

PRAESENS-FILM PRÉSENTE

RAMZY ÉLODIE BOUCHEZ

HiBOU

UN FILM DE
RAMZY BEDIA





PRÉSENTE

RAMZY **ÉLODIE BOUCHEZ**

HiBOU

UN FILM DE **RAMZY BEDIA**

UNE PRODUCTION LES FILMS DU CAP / GAUMONT
4 MECS À LUNETTES

Matériel presse téléchargeable sur www.praesens.com

SORTIE LE 6 JUILLET 2016

DISTRIBUTION

PRAESENS-FILM AG
Münchhaldenstrasse 10
8034 Zürich
t: +41 44 325 35 25
info@praesens.com

Durée du film : 1h23

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
205, Rte de Chailly
1814 La Tour-de-Peilz
t: +41 21 923 60 00 / +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Rocky est un homme discret. Il est heureux mais n'existe dans le regard de personne. Un soir en rentrant chez lui, il découvre un hibou "Grand Duc" sur son canapé qui le fixe intensément. Il comprend qu'il doit agir. Le lendemain, arrivé à son bureau, il revêt un déguisement de hibou sans que personne n'y prête la moindre attention. Jusqu'au jour où il rencontre une panda...



Entretien avec RAMZY BEDIA

La réalisation vous démangeait depuis longtemps ?

J'ai eu une expérience de co-réalisation avec Eric et je me disais que c'est difficile à deux... Autant on a fait toute notre carrière en duo, autant la réalisation, c'était compliqué. On s'embrouillait sur tout. Du moindre choix de couleur de chemise, aux plans et à la façon de les filmer.

Pour autant, je savais que j'allais y aller un jour, faire un film à moi. Il fallait que je trouve le bon projet.

Ça vous a pris longtemps...

Il me fallait une histoire qui me prenne aux tripes, comme on dit chez les charcutiers (rires). Assez en tout cas pour que je puisse m'immerger dedans, de l'écriture à la réalisation jusqu'au montage. Il fallait que ça me tienne assez à cœur pour que je me lève chaque matin en ayant envie de le faire. Il fallait ce projet-là.

D'où vient ce hibou ?

L'histoire est venue par hasard alors que je racontais une histoire à ma fille pour l'endormir. Elle ne voulait pas d'une histoire qui existe déjà dans un livre ; je devais inventer. Ce que j'ai fait à partir d'une publicité pour les fromages "panda". Elles mettent en scène un homme dans un costume de panda, très énervé. J'ai inventé une histoire autour de ça et j'ai trouvé, finalement, ce point de départ formidable.

L'idée originelle est loin du film fini !

Comment on est passé d'un panda qui s'énerve à HIBOU ? Disons qu'on a commencé par essayer de comprendre pourquoi il est énervé. Et c'est parce qu'il a un costume de panda et que pourtant, personne ne le voit. Le switch absolument génial c'est de se dire "et s'il rencontrait une fille, costumée elle aussi" ? Et puis d'idée en idée, de question en réponse, on est arrivé à HIBOU... Et le panda est devenu la fille.

Il y a beaucoup de vous dans cette histoire ?

En fait, je ne me suis pas rendu compte de tout ce que j'y ai mis de moi, de tout ce qu'on a sorti à l'écriture. Ça s'est fait un peu malgré nous. Mais les gens qui voient le film me disent "c'est vraiment toi". Alors je crois que j'y suis...

Vous vous y retrouvez ?

Il doit y avoir quelque chose dans ce grand escogriffe qui essaye qu'on le voie, mais le fait maladroitement, en essayant de ne pas "gêner"... Bien sûr, c'est aussi une histoire



de père. Cette histoire me faisait penser à mon père, ce hibou me faisait penser à mon père.

Vous mettre en scène vous même c'était évident ?

Bien sûr. C'était même plus évident de le jouer que de le réaliser. Parce que quand on a écrit, c'était pour le personnage... Et le personnage, c'est moi ! Je n'aurais pas pu le donner à quelqu'un d'autre. Et puis, au final, on avait tellement écrit pour moi, c'était tellement moi, que personne d'autre ne pouvait le réaliser.

Proposer à Élodie Bouchez ce rôle de panda, ça a été une envie immédiate ?

Je l'adore, je trouve qu'elle a quelque chose dans le regard qu'aucune autre n'a. Je trouve que c'est une actrice de ouf, de plus en comédie, ce n'est pas un exercice évident d'être drôle. Je pense qu'on peut l'emmener beaucoup plus loin dans cette voie, j'aimerais bien d'ailleurs, l'emmener plus loin. Élodie est belle, en plus, c'est une fille qui a du chien et il fallait bien une actrice animale pour jouer dans un film animal ! Elle est belle, bonne actrice et rare. C'était parfait.

Proposer à Guy Marchand celui de votre père ?

C'est simple, c'était l'acteur préféré de mon père et il se trouve que c'est son sosie... Je n'avais pas le choix.

Ils vous ont dit oui tout de suite ?

Tout de suite, et tout le monde ! Élodie l'a lu et le lendemain matin m'a dit qu'elle me suivait. Guy Marchand aussi. Philippe Katerine il m'a dit oui... Mais il m'a avoué sur le plateau qu'il ne l'avait même pas lu (rires). Etienne Chicot a dit oui tout de suite... Ça a été facile en fait, de réunir ce casting de rêve. Et pourtant ce n'était pas facile de les emmener dans un film comme ça.

Trouver des producteurs, c'était plus facile ?

Aaaaaah non (rires). Et je tire mon chapeau à Sidonie Dumas... On dit que les gens de cinéma ne lisent pas les piles de scénarios qu'il y a sur leurs bureaux. Elle a dû lire HIBOU au moins 6 ou 7 fois. Canal+ aussi... Je sais que sans eux, il n'y avait pas de film... Tout le monde, les financiers, les chaînes, nous répondaient "on adore, c'est super !... Mais ce n'est pas pour nous, c'est trop bizarre". Les gens ne

voyaient pas ce que le scénario allait donner, personne ne voyait. Gaumont a dit oui quand même, quelques-uns ont suivi. Il fallait me faire confiance artistiquement, y croire. Et ils y ont cru.

"Personne ne voyait" ?

Les gens pensaient que ce n'était pas possible de suivre un mec déguisé en hibou pendant tout un film. Les images, mon style, n'existaient encore que dans ma tête...

Vous aviez des références précises ?

Aucune. Tout vient de moi, tout sort de ma tête, de l'univers visuel à la musique... (rires)

Plus sérieusement, je savais que pour que cette histoire "passe", il fallait des choses très précises en termes de



lumière, de costumes, de décors, tout cet écrin dans lequel on allait mettre l'histoire. Et je me suis entouré de personnes qui ont compris ce que j'avais en tête.

C'est-à-dire ?

Je voulais faire un film que j'aurais envie de voir en tant que spectateur. Je suis fan du cinéma de Charlie Kaufman, de Gondry, de Dupieux, de Spike Jonze... Je savais que quand j'allais faire mon film à moi, je n'allais pas faire une comédie "simple". J'aime quand il y a de la poésie, de l'art. J'aime bien ces réalisateurs qui nous emmènent ailleurs, avec un peu de surnaturel, comme Burton, forcément. J'aime les films et les réalisateurs qui ont des univers forts. Parce que tout de même, en tant que spectateur... C'est 10 euros la place !

Ce serait quoi l'univers de Ramzy ?

La classe (rires).



Plus précisément ?

C'est plutôt... gentil et poétique je dirais. Si on parlait de références... J'aime beaucoup Jacques Tati par exemple. Mais le problème avec Jacques Tati c'est que je n'adore qu'un film. Les autres, je les aime bien... Mais PLAYTIME, tu peux pas faire au-dessus !

Je l'ai vu et revu pendant le tournage. PLAYTIME me fascine, je pourrais le regarder mille fois. Je ne comprends pas d'ailleurs que tout le monde ne le regarde pas mille fois !

C'est pour ces décors, cette ambiance, que vous avez tourné au Canada ?

Cette histoire est un conte, malgré tout, une histoire d'amour entre un panda et un hibou ! Je ne voulais pas qu'on puisse le raccrocher à quelque chose, qu'on puisse le placer à des endroits connus. J'ai cherché ce sentiment hors du temps et de l'espace, un peu déstabilisant. Hors de question que mon panda passe place de la République, avec les manif derrière et le bus n°42 ! Le Canada c'est parfait parce que ça parle français, tout est écrit en français, et pourtant les rues sont américaines. Donc au final, on ne sait pas où c'est. Dans tous mes décors américains, il y a toujours un détail français, une feuille d'impôts, un PV...

C'est bizarre ? Je fais ce que je veux, c'est mon film (rires).

Quel genre de réalisateur êtes-vous sur un plateau ?

Il faut qu'il y ait de la bonne humeur. S'il y a une mauvaise ambiance je n'y arrive pas, ni comme acteur, ni comme réalisateur. Il faut que tout le monde fasse des blagues... Enfin pas trop, c'est moi le chef des blagues quand même (rires). Mais j'aime quand il y a une ambiance de rigolade et qu'on a conscience qu'on a de la chance de faire ça, ce métier qui n'en est pas un, de faire du cinéma !

Votre plus grand plaisir, c'est de gérer l'image ou les acteurs ?

L'image ! Les acteurs... Peut être que si je fais un autre film je les gèrerais mieux. Comme j'avais des gens que j'aimais beaucoup, j'étais impressionné, je les ai beaucoup laissés me proposer... J'ai un peu plus dirigé Élodie tout de même, en face à face. Pour mon prochain, je me pencherai sur la direction d'acteurs... Mais quand on a des acteurs confirmés, à "action" ils font des choses que tu ne leur avais pas dit, ils te proposent, c'est mortel !

Et le montage ?

C'est ma partie préférée de la fabrication du film ! J'ai compris un truc avec HIBOU, je pensais que réaliser un film, c'était faire un film... Je me trompais.

En fait, un film c'est un puzzle et le tournage c'est la fabrication des pièces du puzzle, dans le désordre. Tu ne fais vraiment ton film que quand tu fais ton puzzle, au montage. Et c'est vraiment ma partie favorite. D'abord, parce qu'on n'a pas à se lever à 6h du matin... (rires). Et puis on est dans la matière du film, on voit, revoit, on capte d'autres choses sur ce qu'est devenu le film. C'est là, en réalité, qu'on revient au scénario.

En quoi le film fini est-il différent du scénario ?

Il y ressemble beaucoup, dans le ton, la poésie. Mais j'ai réalisé que l'utopie de l'écriture et l'idée d'un film fini, ce n'est pas la même chose. Et il ne faut pas essayer de revenir à tout prix à une idée de départ. Parfois un personnage méchant dans l'écriture devient gentil au tournage, et essayer de le faire re-renter dans sa case de départ ne marchera jamais, il faut se faire une raison, le tournage dicte aussi sa loi.

Quand vous voyez le film fini...

Je suis très heureux de mon film. Il me plaît et c'est celui que je voulais faire. Mais je suis aussi un peu dans le regret de ce que j'aurais pu faire, si j'avais eu le temps... On a écrit pendant longtemps, j'ai fait ce qu'on avait écrit. Mais comme c'était un petit film, c'était trop rapide, le luxe au cinéma, c'est le temps de tournage. Les défauts que je vois aujourd'hui et qui me déplaisent à l'image, c'est quand je n'ai pas eu le temps...

Ce sont des leçons pour le prochain ?

Voilà. Il ne manque plus que les sous pour le prochain (rires). Je sais que je prendrai plus mon temps sur le tournage.

Ce sera une histoire d'animaux ?

Non, je crois que j'en ai beaucoup fait avec celui-là déjà et il a le label WWF !



Entretien avec ÉLODIE BOUCHEZ

Quelle a été votre réaction à la lecture d'HIBOU ?

En réalité, c'est d'abord Ramzy qui m'en a parlé. Il m'a décrit l'idée, parlé du concept et de la singularité de ce projet... Je savais à quoi m'attendre en commençant ma lecture. Quand je l'ai lu, j'ai découvert une histoire et un film qui étaient en accord avec ce que j'imaginai. C'était décalé, poétique, surréaliste même, absurde... Ça m'a beaucoup plu. J'ai vu l'idée que je m'en étais faite, ce que je projetais. Et ça correspond à ce que je recherche au cinéma, un univers singulier, décalé... On était sur la même longueur d'ondes !

Ça vous a étonné de lui ?

En fait, on ne se connaît pas très bien, même si on s'est côtoyé un peu sur SEULS TWO. Mais j'y ai retrouvé quelque chose que je décelais chez lui de l'ordre de la poésie. Du peu que je le connais, c'est ce que je sentais. D'ailleurs je trouve que tous ceux avec qui je parle du film ne sont pas vraiment étonnés non plus... Même s'il s'évertue à le cacher, on perçoit quelque chose de cette poésie chez lui, sa sensibilité, qu'il tente de masquer...

Vous aviez des réserves, des questions ?

Non, aucune. Parce qu'en fait, c'est le genre de projet que je cherche. Je choisis toujours mes films à l'instinct, il faut que les projets me parlent, qu'ils soient en phase avec qui et ce que je suis. Je n'avais aucune réserve sur HIBOU... Le film m'a parlé tout de suite, et puis j'avais envie de l'accompagner sur son premier film tout seul.

Quel genre de réalisateur est-il ?

Il est absolument... Étonnant ! On tournait en Amérique du Nord, avec une équipe à l'américaine, ultra-orchestrée, syndiquée. Les gens venaient de je ne sais plus quel gros blockbuster, un X-MEN ou un truc de super-héros. Ils faisaient surtout des "grosses machines". Mais avec sa personnalité, son humanité, il a mis tout le monde dans sa poche en deux temps trois mouvements ! Tout le monde était prêt à se plier en quatre pour lui donner ce qu'il voulait.

Et il savait ce qu'il voulait. Il était très déterminé, mais éminemment diplomate aussi, du coup ça se passait bien. Il ne lâchait rien et arrivait toujours à ses fins de façon très délicate !

Et en tant que partenaire ?

Il m'a épatée. C'est énorme de jouer et de réaliser, ça on le sait. Mais là il s'ajoutait aussi le costume qui était lourd... Dans tous les sens du terme ! À deux, on s'est très



bien entendu, on avait les mêmes envies et les mêmes idées sur ces personnages et leur histoire. Et je l'ai trouvé assez admirable de jongler comme il l'a fait entre acteur et réalisateur.

Ce personnage est d'ailleurs un peu... caché... C'est particulier pour une actrice ?

Je ne me suis pas posé la question en réalité, et je me rends compte que c'est ce dont on me parle beaucoup. Pourtant je pense que ce n'est pas la bonne question à se poser quand on est acteur, le temps d'apparition à l'image. Je n'ai pas eu la sensation d'être cachée... Tout ce que je sais c'est que j'avais envie d'être là, dans ce film et d'être ce personnage, d'endosser ce rôle de la façon qu'il le demandait.

Vous l'avez préparé d'une façon différente ?

Ah c'est sûr qu'on gagne du temps en maquillage/coiffure !

Mais ce que j'aime aussi c'est ce travail du corps qu'on fait parfois de manière assez inconsciente. En général, au cinéma et au théâtre, j'aime aller vers des choses finalement assez physiques. Ce dont on s'est rendu compte avec



Ramzy, et qui nous a quand même un peu étonné, c'est de voir à quel point ces costumes rendaient toutes les choses plus visibles... La moindre respiration se voit, se sent, le moindre battement de cil devient important, quand on est sous le costume. Il a fallu adapter notre jeu à ça aussi, plus qu'on ne l'imaginait.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette histoire ?

C'est tout Ramzy et la qualité du film... De dire des choses humaines et profondes sans pathos, mais avec beaucoup de tendresse.

Ce que j'aime dans ce film c'est que chacun peut y attraper au vol ce qui le touche, que ce soit sur le groupe, la différence, l'intégration, le rêve. Il est assez magique au final, toutes ces choses envoyées qu'on reçoit avec tant de tendresse. Sans savoir vraiment pourquoi, il nous ramène à notre enfance aussi, aux difficultés des ados, aux difficultés de la vie sociale, en fait.

Qu'avez-vous pensé du film fini ?

Je n'avais aucun doute sur la qualité du film... Mais ça marche encore mieux que ce que j'avais imaginé ! Le pari est gagné, le résultat est au-delà de ce que j'avais imaginé. Mais le film parle de ça... Quand on fait les choses avec son cœur, pour les raisons les plus pures, on ne peut pas se tromper. J'avais très envie de faire ce film, sans me poser de questions, et le résultat est tel que je l'avais rêvé.

Vous repartez pour un second projet ?

Bien sûr ! J'adore cette manière de faire du cinéma, de raconter une histoire de manière décalée, même si je suis plutôt associée à un cinéma naturaliste. Je suis heureuse d'avoir fait ce HIBOU...

Liste artistique

Rocky / Hibou
Anita / Panda
Carole
Patron animalerie
Francis Banane
Christelle
Marius
Otto
Monsieur Grebier
Mélodie
Le bénévole
Marion
Paule
Bertrand
Fares
Richardson
Sondeur WWF
Mélissa
et avec la participation de

RAMZY
ÉLODIE BOUCHEZ
LUCIE LAURIER
ÉTIENNE CHICOT
PHILIPPE KATERINE
MAHÉE PAIEMENT
ÉRIC JUDOR
SYLVIE BOUCHER
FRANÇOIS ROLLIN
ISABELLE GIROUX
FRANCK GASTAMBIDE
JOËLLE MORIN
ANNIE DUFRESNE
EDDY KING
FARES MEKIDECHE
RICHARDSON ZÉPHIR
MELHA BEDIA
MARION OLIVER
GUY MARCHAND
dans le rôle du père de Rocky



Liste technique

Un film de Ramzy BEDIA
Scénario Ramzy BEDIA, François REZULSKI et Fadette DROUARD
avec la collaboration de François UZAN
Image Jean-Louis VIALARD (AFC)
Montage Jean-Denis BURÉ
Musique originale Arthur SIMONINI, Ulysse COTTIN et Louis SOMMER
Création costumes Hibou - Panda Sandra BERREBI
Costumes Jenn POCOBENE
Son Pierre EXCOFFIER, Louis COLLIN, Benjamin ROSIER et Gilles BENARDEAU
Assistant mise en scène Mathieu THOUVENOT
Scripte Marie GENNESSEAUX
Direction artistique Jean-François CLÉMENT et Grégoire STEUNOU
Supervision de production Canada Marie-Claire LALONDE
Direction de post-production Aurélien ADJEDJ
Directeur de production Pascal BONNET

Produit par Sidonie DUMAS et Jean COTTIN
Produit par André ROULEAU et Valérie D'AUTEUIL
Une production LES FILMS DU CAP - GAUMONT
Une production CAMEL FILMS
En coproduction avec 4 MECS À LUNETTES
Avec la participation de CANAL +
En association avec A PLUS IMAGE 6
Avec la participation financière de TELEFILM CANADA dans le cadre d'une coproduction France-Canada

CRÉDIT D'IMPÔT CINÉMA
ET TÉLÉVISION DU QUÉBEC
CRÉDIT D'IMPÔT POUR LA PRODUCTION
CINÉMATOGRAPHIQUE
OU MAGNÉTOSCOPIQUE CANADIENNE
CNC
Avec la participation du PROCIREP
Avec le soutien de du PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE
MÉDIA DE L'UNION EUROPÉENNE



Bande Originale disponible le 1^{er} Juillet chez Milan Music

Photos : Laurent Guérin